

Texte 10 – Le mythe de Sisyphe

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Les opinions diffèrent sur les motifs qui lui valurent cette punition. Homère nous raconte une de ces versions : Sisyphe avait enchaîné la Mort. S'apercevant que plus personne ne mourrait, Zeus envoya le dieu des enfers, Hadès, délivrer la Mort.

Une autre version est plus intéressante. On dit encore que Sisyphe près de la mort, voulu éprouver l'amour de sa femme et lui ordonna de jeter son corps sans sépulture au milieu de la place publique. Arrivé aux enfers, il obtint de Hadès, irrité d'une obéissance si contraire à l'amour humain, la permission de retourner sur terre châtier sa femme. Mais quand il eût à nouveau revu le visage de ce monde, goûté l'eau et le soleil, les pierres chaudes et la mer, il ne voulut plus retourner en Enfers. Les rappels et colère d'Hadès n'y firent rien. Bien des années encore, il vécut ainsi devant la mer et les sourires éclatants de la terre grecque. Il fallut un arrêt des dieux. La Mort vint elle-même – à moins que ce soit le dieu messager, Hermès, nous ne sommes pas très sûrs – se saisir du désobéissant et rusé Sisyphe pour le conduire aux Enfers où son rocher était l'attendait.

Il avait voulu l'immortalité ? Eh bien, soit, il l'aurait... Imaginez-le seulement, toujours maintenant, depuis des millions d'année, le corps tendu pour soulever l'énorme pierre, l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; voyez son visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, puis la pousse à bout de bras, avant de venir y glisser le poids de son corps, pour l'empêcher de redescendre. Tout au bout de ce long effort mesure par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra, encore et à jamais, la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

Notre vie est-elle si différente ? Dès l'école, notre vie se répète sans cesse : lever, bus, deux fois 50 minutes de cours, récré, deux fois 50 minutes de cours, temps de midi, deux fois 50 minutes de cours, récré, une fois 50 minutes de cours, bus, devoirs et leçons, écran, repas, sommeil et lundi mardi mercredi – ça s'arrête plus tôt, tiens – jeudi vendredi sur le même rythme. Toujours la même chose. Et un jour la mort.

Quel sens cela pourrait-il bien avoir ? Aucun. La vie humaine est absurde.



Texte réécrit par G. Jeanmart, à partir du récit qu'en fait Camus, *Le mythe de Sisyphe*, p. 29 et p. 163-165.